

LE COURRIER

L'ESSENTIEL, AUTREMENT.

La médiumnité en star simple et intrigante

PARANORMAL • «*Médiums*», livre et film, s'immerge dans le quotidien de la médiumnité. «Donner à ressentir et à réfléchir», tel est l'objectif de Denise Gilliland, réalisatrice, et Alain Maillard, journaliste. Une démarche qui suscite engouement et rejet.

C'était la cohue, dimanche dernier. Non pas à l'office religieux, mais devant le cinéma carougeois projetant *Médiums*, le dernier film de Denise Gilliland, suivi d'un débat avec la réalisatrice et la médium-guérisseuse Céline Boson Sommer. Toutes les séances du jour ont rapidement été complètes, et bien des spectateurs sont restés malchanceux. Comment la cinéaste – qui signe en parallèle avec le journaliste Alain Maillard le livre du même nom – a-t-elle abordé la question taboue de la médiumnité et donc de la vie après la mort? Et pourquoi un tel engouement public alors que l'Office fédéral de la culture (OFC), notamment, lui a refusé son soutien?

Y a-t-il une vie après la mort? «La science n'a pas les outils pour y répondre, les religions pas les moyens de le prouver», nuance d'emblée le documentaire. Davantage que traquer des preuves et soumettre le spectateur à une argumentation serrée, *Médiums* invite celui-ci à la curiosité en mettant en scène des consultations médiumniques, qui font le lien entre le monde des vivants et celui des esprits. Pour compliquer la tâche de Céline Boson Sommer – et prévenir un reproche de complicité –, Denise Gilliland a passé une petite annonce proposant à trois personnes sceptiques de se prêter au jeu. Le documentaire donne aussi la parole à un médecin anesthésiste-réanimateur, un psychothérapeute, un homme d'église, un écrivain libertaire

pour qui le «médium se recrute souvent parmi les malades mentaux» (*Dictionnaire insolent*). Narcisse Praz estime aussi que les clients pratiquent une simple auto-guérison en utilisant les informations reçues par la voix de la médium.

La conscience peut-elle être délocalisée? Quelle est la nature de l'activité médiumnique et celles du monde spirituel invoqué, ses codes, ses attributs? Le documentaire n'épuise pas le débat et suscite peut-être autant de questions qu'il réunit d'indices – puisqu'on ne peut pas parler de preuves. La stupéfaction des trois clients quant à la justesse des visions est ainsi balancée par le scepticisme réaffirmé de deux d'entre eux. Et les scientifiques et religieux invités ne parlent pas d'une seule voix. Mais l'approche adoptée par *Médiums* donne une visibilité respectueuse à ce qui reste pour beaucoup du domaine de l'inavouable, craintes de charlatanisme, sectarisme ou sorcellerie aidant. La personnalité de Céline Boson Sommer n'est pas étrangère à cette simplicité. «Enfin, notre profession est montrée comme normale, m'ont dit plusieurs médiums», raconte Denise Gilliland. «Une parole se libère.» Une pratique aussi: *Médiums* rappelle que ces guérisseurs gagnent droit de cité dans les hôpitaux et évoque leur formation au Arthur Finley College. Cette université britannique a été fondée par l'Eglise spiritualiste, qui tente de fournir les preuves de la croyance –

partagée par bien des religions – dans la survivance de l'esprit humain après la mort. La dénomination est née en Angleterre en 1957 d'une scission avec l'Eglise anglicane.

Fruit de trois ans de travail, *Médiums* s'inscrit dans la lignée d'*Au-delà de la mort* (2002) consacré aux expériences de mort imminente. Denise Gilliland aurait aimé y intégrer une investigation scientifique. «Mais la réponse a été simple: puisqu'elles ne concernent pas un objet de recherche débouchant sur une application concrète, ces questions sont sans intérêt. Actuellement, l'essentiel des travaux en la matière a lieu aux Etats Unis ou au Canada.» L'OFC a également refusé son soutien financier au film au motif que la réalisatrice en était «trop partie prenante». «Quand j'ai tourné *Article 43*, ma posture était la même et la profession m'a beaucoup soutenue. Mais il s'agissait de condamnés à perpétuité, un sujet politiquement correct, contrairement à la médiumnité», regrette Denise Gilliland. «Nous sommes passés pour des illuminés. Et pourtant, depuis que nous tournons, tout le monde a une histoire de fantôme à nous confier.»

Parmi ceux que la salle n'a pu accueillir, ces deux jeunes femmes bien décidées à aller jusqu'à Morges voir le film: «Il y a longtemps que je m'intéresse aux phénomènes, disons, paranormaux», explique l'une d'elles. «J'ai de la peine à

concevoir que l'univers n'est pas un ni infini.» Que certaines manifestations heurtent notre rationalité ne l'émeut pas: «Depuis que j'ai connaissance de certains phénomènes, je peux en comprendre d'autres que je considérais comme inexplicables auparavant.» L'ouvrage *Chamans, guérisseurs, médiums*, qui vient de paraître, plaide également pour une complémentarité. Et c'est sous l'angle des processus d'évolution personnelle et de guérison que le spécialiste en anthropologie médicale Jean-Dominique Michel envisage différentes pratiques paranormales et les situe dans les pratiques de soins occidentale et orientale.

Le Père François Brune, de l'Eglise catholique romaine, est l'un des protagonistes du film. En 1988 déjà, il publiait *Les Morts nous parlent*: «Mes collègues ne savent plus s'il faut croire à des retrouvailles dans l'au-delà. Accumuler des indices sur ce point peut donner aux gens le sens de leur vie sur terre.» L'une des patientes régulières de Céline Boson Sommer ne voit pas non plus d'opposition entre médiumnité et croyances religieuses. «Cette expérience a fortifié ma foi. Nous les catholiques avons coutume de parler de la communion des saints; ce que fait Céline, ce n'est pas autre chose.» DOMINIQUE HARTMANN

Médiums, un film et un livre de D. Gilliland et A. Maillard, infos et projections: www.mediums-lefilm.com
Chamans, guérisseurs, médiums, J.-D. Michel, éd. Favre, 2011